

Ce malvoyant sarthois raconte son été au Mans

Ils restent au Mans cet été. Comment les locaux vivent-ils l'été dans leur ville ? Rencontre avec Laurent, un malvoyant de 64 ans, qui partage son quotidien, souvent difficile et isolé.

Cet été, Laurent Descauchereux ne quittera pas Le Mans. À 64 ans, ce Sarthois originaire de La Ferté-Bernard vit en centre-ville depuis deux ans. Un choix contraint : « Là-bas, il n'y a pas d'association pour les non-voyants. Je m'ennuyais. Ici, j'ai tout à portée de main. »

« J'ai tout perdu »

Ancien ouvrier en mécanique de précision, Laurent a travaillé jusqu'à ses 53 ans, avant de perdre progressivement la vue. « J'ai tout perdu. Ma femme est partie. Je vois mes deux filles régulièrement, mais le reste du temps, je suis seul. » Son quotidien est rythmé par Naski, son chien guide. « Il me fait sortir et rencontrer des gens. Mais les gens veulent connaître plutôt le chien, et pas moi », dit-il avec tristesse.

« Sortir le soir, ça me déprime »

Son été, il le passe entre balades aux parcs, comme celui du Gué-de-Maulny et marche environ 200 km par mois, dit-il. « Les activités du soir, je n'y vais pas. Sortir le soir, ça me déprime. » Sortir, justement, reste un défi. Se déplacer dans la ville peut devenir dangereux.

« Une fois, je voulais prendre le bus à Éperon, mais à cause des travaux, je me suis retrouvé sur la route. Il n'y avait personne pour me remettre sur le trottoir. » Ce genre de situation n'a rien d'exceptionnel, dit-il. « Ça arrive tout le temps. On est là, mais invisibles. » Le reste du temps, il lit sur son téléphone grâce à une application adaptée. « Je lis deux livres par semaine, plutôt des romans policiers », raconte-t-il en montrant le titre qu'il dévore actuellement – *Je suis Pilgrim*, terminé à 93 %.



Laurent Descauchereux, qui a perdu la vue depuis plusieurs années, passe son été au Mans, sortant chaque jour avec son chien Naski.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Les associations Valentin Haüy (AVH) et Eclipse, dont il est adhérent, organisent quelques sorties pour déficients visuels, comme à Sainte-Suzanne, en Mayenne ou aux Pêcheries en Normandie. « Ces voyages permettent de sortir un peu, mais on retrouve toujours le même petit groupe d'habitues, une vingtaine sur une centaine d'adhérents. »

Au Mans, la difficulté la plus dure à vivre pour lui reste l'isolement. « On a du mal à entrer dans le cercle des Manceaux je trouve, même entre les malvoyants, on se côtoie très peu. » Ce sentiment s'accroît pour ceux qui habitent seuls : « J'entends les gens dire : « Je pars en vacances. »

Nous, on n'a personne pour nous emmener. On est en vacances tous les jours... Mais seuls. Être isolé, c'est parler aux murs. »

« Heureusement qu'elle est là pour nous faire sortir »

Tous les mardis, il participe aux après-midi organisés par l'association Eclipse, où il joue aux cartes et aux dominos afin de rompre son isolement. Ancien cycliste, il continue de faire du sport deux fois par semaine dans la salle de sport adaptée Capass : « C'est bien, parce que la séance dure une heure. On est six, et la coach s'occupe vraiment de nous. »

Il profite aussi, de temps en temps, des petites sorties organisées par une ancienne bénévole, qui prend l'initiative de proposer des activités à un petit groupe de personnes déficientes visuelles : « Samedi, nous avons assisté à un concert à Fillé, et samedi prochain, nous irons déjeuner dans une guinguette à Champagné. Heureusement qu'elle est là pour nous faire sortir. » Mais tous les malvoyants n'ont pas cette chance : « Je connais une femme malvoyante qui ne sort pas de l'été. Elle a peur, parce qu'elle ne maîtrise pas sa canne. »

Karyna NAUHOLNA.